

sants de la conversion de l'Angleterre. Et pour achever la ressemblance, les deux rois, à un siècle d'intervalle, se font baptiser, le jour de Noël, avec plusieurs milliers de leurs guerriers. N'est-ce point un signe déjà que Dieu va appliquer les deux nations à la même mission ?

Pendant des siècles l'Angleterre sera la plus catholique des nations, celle où se sont déployées, pour le service de l'Église de Dieu, les plus admirables ressources. Sous l'action combinée des papes, de ses évêques, de ses moines, une sève puissante y circulait et y faisait épanouir, dans les splendeurs de la foi, des œuvres magnifiques.

Ses monastères, asiles de la science, de l'immolation, de la vertu, où le vénérable Bède et saint Anselme enseignèrent, d'où sortit saint Boniface ; ses grandioses basiliques, ces basiliques, toujours debout, dans la mélancolie de leur passé, indestructibles monuments de foi et d'amour ; ses fondations pieuses destinées aux besoins des âmes ou à la détresse des malheureux ; et des rangs du peuple, jusqu'au siège de l'évêque, jusqu'au trône du Roi, tous ces saints qui se lèvent, si nombreux que l'Angleterre fut appelée l'île des saints ; tous ces saints qui luttent jusqu'à l'héroïsme, pour la propagation, l'accroissement, la défense de la foi romaine, est-ce que tout cela ne serait plus qu'une cendre refroidie, qu'un foyer éteint, qu'un souvenir disparu ? Est-ce que tout cela, au contraire, ne proclame pas le catholicisme et ne l'appelle pas à grands cris ?

Et puis, l'Angleterre a eu ses martyrs ; ils sont légion ; et leur sang a été offert, ils ont tenu eux-mêmes à nous le dire, pour l'avenir catholique de leur pays. Quand Thomas Morus, avec trois cents de ses compatriotes, succombait victime de son attachement à l'Église romaine, il n'avait pas d'autre prière sur les lèvres.

Croyez-vous que cette prière unie à tant d'autres, que ce sang mêlé à tant d'autre sang versé, que ce passé glorieux qui fait l'orgueil, et à bon droit, de toute l'Église catholique, que tout cela puisse être vain, et qu'il ne se prépare pas, là haut, des revanches de miséricorde, pour récompenser tant de constance et tant de vertus ?

Et pouvons-nous oublier qu'un jour, au siècle dernier, des ministres du Seigneur proscrits, parce qu'ils avaient préféré l'exil à l'apostasie, cherchèrent un asile où ils pussent trouver, avec le pain matériel, la sécurité de leur